

A propos de quelques vérités ou terreurs premières *

Islamisme radical, terrorisme, fanatisme, Jihad, al-Qaida, otages, attentats, victimes innocentes et quelques autres mots bien pesants sont à la une des journaux et des informations télévisées, qui font dans l'émotionnel et la rapidité de l'information au détriment de la connaissance. L'écart est en effet abyssal entre le travail des chercheurs et la production médiatique : les clones de M^{me} Chazal n'hésitent pas à voir "la patte d'al-Qaida" dans le moindre événement terrifiant qui a perturbé, outre le prix du baril, les vacances des moins nantis. Car les princes de ce monde, eux, sont allés honorer le roi Fahd, le Bani Saoud défunt, sans vergogne ni remords : les affaires sont les affaires ! Mais peu d'informations télévisées en prime time font la liaison entre ceci et cela...

Il faut donc lire le gros livre surprenant de deux experts en sécurité, Alain Bauer et Xavier Raufer, sur *L'Enigme al-Qaida*⁽¹⁾ : la thèse des auteurs, fort bien informés à partir d'une masse impressionnante de documents de services (non-) secrets, est fascinante : ils ne disent pas qu'al-Qaida n'existe pas, mais presque, et que, en tout cas, pendant que Margot pleure d'émotion sur les victimes innocentes, les affaires, les vraies – drogue et armes – prospèrent au profit de ceux qui coopèrent dans tous les marchés juteux – des travaux publics au pétrole –, bien sûr par-delà les idéologies et les grandes déclarations humanistes.

C'est bien le règne du dieu Mammon, le dieu de l'Argent, qui est le véritable "axe du mal". Curieusement, la thèse proposée par Bauer et Raufer est confirmée – *volens nolens* – par le travail minutieux d'un chercheur plus académique, Claude Liauzu⁽²⁾, qui nous propose une relecture historique des relations entre l'Occident et les pays arabo-musulmans depuis... treize siècles ! Il s'agit là bien entendu non pas de documents des services, mais d'une sorte d'anamnèse de nos relations au monde arabo-musulman ; à partir des archives, mais conçue comme un rappel de nos amnésies et de nos amnisties réciproques. Eclairant !

En effet, le soi-disant débat démocratique, civique, citoyen et transparent sur l'Islam est complètement bloqué dans la France des Lumières sur une image de l'Islam totalisante, conçu comme totalitaire par essence. Toutes les tentatives de réhabiliter cette image se sont révélées jusqu'ici non seulement inutiles, mais encore contre-productives. Et nous sommes quelques-uns à avoir posé – malheureusement sans succès – la question de cette résistance de la société française face à l'impossibilité de rendre acceptable la visibilité de l'Islam, qui est désormais un fait social (au sens que Durkheim donnait à ce fait) français et européen. Certains intellectuels en profitent pour déverser leur haine de toute avancée en ce domaine. C'est Alain Finkielkraut qui, lors des dernières "Rencontres de Pétraque" en juillet 2005 à Montpellier, a déclaré : "*J'ai peur des chercheurs en sciences sociales*", et qui a été applaudi par la foule des auditeurs de France Culture !

Edgar Morin a été condamné par un tribunal pour antisémitisme, et Pierre André Taguieff⁽³⁾, que l'on a connu plus respectable, établit une longue liste des "chercheurs-délateurs", c'est-à-dire des auteurs soi-disant "judéophobes", qu'il stigmatise en des termes pas très élégants : Alfred Grosser, Théo Klein, Gilles Deleuze, mais aussi Miguel Benasayag, Rony Brauman, Xavier Ternisien, Alain Gresh, Serge Halimi, Antoine Balibar, Jean Baudrillard, François Gèze, Emmanuel Todd, Pascal Boniface et quelques autres encore. En ce qui me concerne, il a retenu de tous mes travaux parus depuis quarante ans... mon "*sourire commercial à la Fernandel*" : sic !

C'est donc la faute aux orientalistes !

Et pourtant, pendant ce temps, Abdelwahab Meddeb, Rachid Benzine, Youssef Seddik et d'autres moins connus ont enfin emprunté des pistes audacieuses que Mohammed Arkoun avait tracées il y a plusieurs décennies déjà : mais cela n'intéresse pas les médias ni les haut-parleurs ! Pourtant, il s'agit rien de moins que de la ré-ouverture des portes de l'*ijtihad*⁽⁴⁾ dans cet espace de liberté que représentent la France et l'Europe : une chance pour l'Islam !

Mohammed Arkoun⁽⁵⁾ propose en effet depuis bien longtemps des "*événements herméneutiques*" qui s'inscrivent dans la "*raison émergente*". Et, tel le rocher du Djebel al-Tarik au croisement des deux rives, il continue son combat envers et contre tout/tous. Contre tous, car il est l'un des rares à pouvoir aussi parler de façon claire des éléments constitutifs de la clôture dogmatique du monde arabo-musulman, mais en d'autres termes que Taguieff, qui ne me paraît pas très compétent en islamologie⁽⁶⁾. En effet, si Arkoun démonte les mécanismes qui ont conduit à cette "*fermeture des portes de l'ijtihad*" dans la culture islamique, il sait aussi nous montrer comment nous, orientalistes célèbres ou modestes politologues, nous avons reproduit scolairement le regard "savant" de l'Occident sur l'Islam ! Et je recommande particulièrement la lecture du chapitre sur la critique de la raison juridique dans lequel Arkoun, pourtant rationaliste en diable, n'hésite pas à démonter le mécanisme de la rationalité des Lumières qui nous a fait juger l'Islam à partir de notre conviction qu'il fallait – pour d'honorables raisons rationnelles, voire rationalistes – déraciner intellectuellement l'indigène ! Dur, dur – et pertinent.

Mais si Arkoun analyse de façon critique nos bons auteurs, jamais il ne se permet, comme le fait Taguieff, de dénoncer et de mettre en accusation tel ou tel d'entre eux. Par exemple, dans un très beau et fort passage, il montre la difficulté que nous avons à imaginer que l'Islam puisse produire des conditions de "*sortie de la religion*"... mais il n'en impute point la faute à Marcel Gauchet !

Autrement dit, Arkoun nous convie nous aussi à une autocritique radicale de tous nos discours, même les plus légitimes

en apparence. Et je dois dire mon accord complet avec lui quand il soutient que le discours “occidental” de recours légitime à la force utilise les mêmes fondements théologico-politiques invoqués par le contre-discours nationaliste et islamiste. Il nous faut donc pour ce faire reconceptualiser la plupart de nos postures épistémologiques. Ce n’est pas là une mince affaire, mais une aventure exigeante qui induit toutefois que l’on ne perde pas de temps à regarder les “in-formations” à travers les seules “étranges lucarnes”... Non ! il faut se précipiter et lire certains ouvrages de jeunes chercheurs maghrébins ou français, comme Jacqueline Chabbi, qu’analyse Arkoun, ou comme Jocelyne Dakhliya, dont je voudrais signaler deux ouvrages puissants : *Islamicités*⁽⁷⁾ et *L’Empire des passions*⁽⁸⁾, après son *Divan des rois, la politique et le religieux dans l’Islam* paru en 1998.

Jocelyne Dakhliya a choisi deux formes différentes pour son témoignage : une conclusion synthétique des enquêtes sur l’islam de France pour *Islamicités* et un pré-texte de “roman historique” pour *L’Empire des passions*. Mais que l’on ne s’y trompe pas, les deux versions traitent du même sujet et sont toutes les deux complètement référées à la réelle connaissance scientifique que l’auteur a de la société arabo-musulmane. Ce sujet est le même que celui traité par Arkoun : quel est notre rapport à l’Islam et aux sociétés arabo-musulmanes, et quel prix celles-ci doivent-elles payer pour leur *aggiornamento* ?

De la même façon qu’Arkoun peut analyser la société musulmane sans complexe, l’apport principal de Jocelyne Dakhliya – outre son érudition sur le sujet, ce qui n’est pas le cas de certains – tient au fait qu’elle renvoie constamment à l’analyse comparative de l’évolution de la chrétienté au lieu de se contenter de fustiger la seule civilisation musulmane. Elle nous remet du même coup en mémoire quelques belles pages horribles de notre propre culture ! Et elle aussi préconise la chute des frontières idéologiques intangibles entre l’Europe et le monde arabo-musulman. Seule, en effet, une bonne connaissance de l’histoire commune nous permet de faire cet effort. Mais, hélas !, c’est la méconnaissance qui règne avec la rapidité quantitative d’“in-formations” émotionnelles et télévisuelles... Aussi Jocelyne Dakhliya met-elle un grand soin à examiner les conditions dans lesquelles la profession doit dire, écrire, parler la réalité de l’islam de France (que je souhaite gallican !) ; et, lorsqu’elle analyse la production de notre profession, jamais elle ne se permet de dénoncer – même si l’on sent que certains auteurs la gênent. Elle réussit donc son pari de sortir d’une vision moniste de l’Islam : ce n’est pas son moindre mérite étant donné la situation dans laquelle nous nous trouvons, telle que je l’ai décrite au début de cet article !

Que nul ne s’y trompe : ayant moi-même écrit une biographie de l’émir Abdelakder, je ne saurais reprocher à Jocelyne Dakhliya d’avoir utilisé le personnage prodigieusement fécond de Haroun al-Rashid. En effet, par-delà le Bagdad du VIII^e siècle, nous comprenons bien des choses actuelles⁽⁹⁾, et le dernier chapitre de l’ouvrage, “La crise pérenne”, ne peut tromper sur l’intention de l’auteur. Elle reprend un sujet qu’avait abordé Michel Seurat et que nombre d’entre nous ont repris sans grand succès à vrai dire : la violence de l’Etat islamique est-elle porteuse d’un espoir de “démocratie” ? Enorme question que l’on ne saurait éluder.

Mais là encore, il nous faut tous – nous et eux – sortir de la logique de l’affect, c’est-à-dire de l’absence de logique, et donc revenir à cette “raison émergente” que préconise Mohammed Arkoun. Il nous faut renoncer à l’idée d’un essentialisme qui bloquerait l’Islam et toutes les sociétés arabo-musulmanes entre despotisme et soumission. “*Le cas de l’Islam doit absolument cesser, à cet égard, de nous paraître singulier*”, conclut Jocelyne Dakhliya.

Je me permettrais d’ajouter que l’essentialisme attribué à l’Autre est un crime contre l’Esprit. Je méditais dans le temple des Mille Bouddhas à Kyoto, c’est-à-dire “ailleurs”, quand brusquement me revint en mémoire une phrase de Louis Massignon : quand on est seul, démuné, dans un pays étranger dont on n’est pas vraiment l’hôte, alors s’impose “*l’émergence graduelle de son vœu secret à travers sa vie publique*”, prétendait-il, lui qui avait pourtant vraiment campé dans le monde arabo-musulman...

BRUNO ETIENNE

* Le titre original de cet article est : “De l’enjeu de quelques vérités premières comme terreurs premières : suite et sans doute non-fin de ‘Regarder la guerre’” : “Regarder la guerre” est le thème abordé par *La pensée de midi* pour son neuvième numéro, en 2004.

(1) Ed. Jean-Claude Lattès, 2005. (NDA.)

(2) *Empire du mal contre Grand Satan*, Ed. Armand Colin, 2005. (NDA.)

(3) *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Ed. Mille et Une Nuits, 2004. (NDA.)

(4) *Ijtihad* : Effort d’interprétation, recherche d’un jugement rationnel fondé sur le Coran et la Sounnah (NDLR.)

(5) *Humanisme et islam : combats et propositions*, Ed. Vrin, 2005. (NDA.)

(6) Il se définit lui-même, page 912, comme “islamistophobe”, mais la lecture des pages 900 et suivantes ne laisse aucun doute sur son islamophobie. (NDA.)

(7) *Islamicités*, coll. “Sociologie d’aujourd’hui”, PUF, 2005. (NDA.)

(8) *L’Empire des passions. L’Arbitraire politique en Islam*, “Collection historique”, Ed. Aubier, 2005. (Notes très fournies en fin d’ouvrage.) (NDA.)

(9) Et je ne pense pas qu’à la guerre en Irak : ainsi la relation entre Haroun al-Rashid et son ministre peut-elle s’appliquer à certains des rapports entre nos présidents-monarques et leurs premiers ministres dans une société où les candidats à être calife à la place du calife ne sont pas moins nombreux... (NDA.)